

PABLO PICASSO

Ou Picasso tout simplement ; autrement dit : le Chef des Cubistes ; et nous ne sommes pas au bout de ses continuelles évolutions. Il a une extraordinaire virtuosité. Il ignore tout et il s'assimile tout ; mais rien ne reste en lui. Notons ses principales aventures.

Arrivé à Paris, très jeune, il inaugure la période Steinlen. Il peint la rue, les jardins, les maisons, les gamins et les femmes de la Ville. Il les peint très vite, à raison d'une dizaine de tableaux par jour. Il y en a bientôt

CUBISTES, FUTURISTES ET PASSÉISTES

tant qu'on organise chez Vollard, en juin 1901, sa première exposition publique. On n'a que l'embarras du choix. C'est une exposition juvénile et diverse. Chacun peut y trouver le sujet qu'il affectionne. Les filles, les enfants, des intérieurs, des paysages, des cafés-concerts, des dimanches aux courses, aux bals publics, etc., etc., voilà les *sujets* généralement représentés. A considérer cette *manière*, ce style preste et hâtif, on se rend vite compte que Picasso veut tout voir, veut tout exprimer. On imagine aisément que la journée n'est pas assez durable pour ce frénétique amant de la vie moderne. C'est alors un harmoniste des colorations claires, mais un peu éperdu, impatient, que le lendemain trouve encore tout armé, en éveil et dispos.

Je le répète, c'est le moment pour lui des *sujets* variés. Voici des titres, en exemple : *Toledo* ; *Iris* ; *la Mère* ; *Morphinomane* ;

PABLO PICASSO

l'Absinthe ; Moulin-Rouge ; la Buveuse ; le Soir ; le Square ; Boulevard de Clichy ; le Matador ; Café-concert ; El Tango ; Église d'Espagne ; Au bord de l'eau ; la Foire ; Don Tancredo, etc., etc...

Il se fatigue de ce plagiat ; et de Steinlen il passe à Lautrec. De cette seconde période, il laisse encore en tas des tableaux de danseuses, de filles, des portraits bâclés dans les bars et dans les promenoirs. Il ruse, d'ailleurs. Ainsi ses clowns, ses arlequins de cette époque-là ont un air emprunté parfois à d'autres peintres. Ce sont des personnages plus « amusants de couleur » que significatifs.

Mais tout cela ne contente pas Picasso. Il nous revient après un voyage en Espagne, chargé de portraits barbares et, à la vérité, très curieux. Cela encore ne dure pas ; il court toujours après une originalité ; et

CUBISTES, FUTURISTES ET PASSÉISTES

comme il s'est épris soudainement du Greco, qu'il a placé les photographies des inouïs tableaux de ce Maître tout autour des murs de sa chambre, il innove la « période bleue ». Les amateurs recherchent présentement beaucoup les œuvres de cet instant-là. A un autre moment, Picasso a copié Puvis de Chavannes; je connais aussi des amateurs pour cette période-là. Mais la période bleue, je l'avoue, l'emporte. C'est la période squelettique des couples affamés, agrafés devant un verre d'absinthe. Picasso logeait alors place Ravignan.

Puis vient la « période rouge » qui nous gratifie d'extraordinaires portraits. Picasso se cherche toujours. Sa virtuosité lui permet, d'ailleurs, d'essayer toutes les difficultés. La peinture est pour lui un sport. Il tente toujours l'impossible; et il suit toutes les routes. C'est alors qu'il tombe sur une sculpture

PABLO PICASSO

nègre et que, d'un bond, il se lance dans la peinture nègre. Les carrés, les cubes, les triangles lui sont révélés par cette étrange sculpture africaine. Il ignore toute la géométrie ; mais, plus fort que Pascal lui-même, il se l'assimile tout entière en contemplant ce « griot » que le hasard a mis sur sa route. Et, le lendemain, il inaugure, avec quel éclat ! la « période nègre ».

Les amateurs, ahuris, s'étonnent, se secouent ; puis ils s'interrogent entre eux. Est-ce du génie ou de la fumisterie ? Alors, voici le coup brutal qui les tombe. Picasso leur laisse à peine le temps de se reconnaître ; et il leur jette au nez le « Cubisme » — enfant de la peinture nègre.

Aussi bien, je n'ai pas à commenter les triomphes du Cubisme. Il est maintenant familier à tous. Il a même toute une suite qui escorte Picasso. Aussi celui-ci, copié en

CUBISTES, FUTURISTES ET PASSÉISTES

Allemagne, mais, toutefois, confortablement renté par les Munichois et autres Berlinoïis, songe aujourd'hui à une totale transformation du Cubisme. déjà commencée par le collage de véritables morceaux d'objets : journal, étoffe, cheveu, bout d'ongle, etc., etc. — et il peut se faire — tellement Picasso est adroit ! — qu'il reste longtemps sans imitateur possible dans l'art des collages d'objets divers sur la toile ou sur le papier ; dans l'art, en un mot, de la présentation des « panoplies ».



JEAN PUY

Ce peintre ne s'est pas systématiquement spécialisé. Il a trop de gravité devant les êtres et les choses pour accorder une préférence à qui et à quoi que ce soit.

Aux Salons des Indépendants et d'automne, il se contente d'être un exposant fidèle; et il est représenté indistinctement par des natures mortes, par des paysages et par des figures.

Voici, au hasard, quelques titres de ses tableaux : *Nature morte crépusculaire*; *Marie l'apache*; *Soleil printanier*; *Filets au vent*;